

ITALIEN

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean-Luc Nardone, Michel Paoli

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Cinq candidats ont choisi le commentaire composé et le court thème.

Le texte à commenter était en quelque sorte un « classique » de la littérature italienne contemporaine.

Le jury croit utile de rappeler qu'une introduction est faite pour introduire le lecteur dans l'analyse qui va être proposée ; elle n'a pas pour fonction de faire montre d'érudition en exposant des éléments qui ne joueront aucun rôle dans l'analyse. Est-il, par exemple, question dans ce texte de « *la mafia, l'arretratezza e la questione meridionale* » ? À aucun titre ; alors était-il vraiment nécessaire d'en parler ? De même, redire ce qui est déjà dit dans le chapeau du texte a de quoi surprendre ; cela donne d'emblée l'impression que le candidat ne sait pas quoi écrire. En se répétant, on envoie toujours un mauvais signal au jury. On trouve aussi, dans une copie (de loin la plus longue) : « *spaccato di vita quotidiana* », « *spaccati della realtà siciliana* », « *scorcio di vita quotidiana* », à nouveau « *spaccato di vita quotidiana* ». L'objectif du commentaire composé est de montrer comment l'auteur s'y prend pour dire et plus encore pour *suggérer* ce qu'il veut communiquer ; il n'est pas de remplir de nombreuses copies. Le stress ne saurait excuser le délayage.

Le texte de Sciascia vaut d'abord pour sa dimension comique ; or on trouve assez peu d'analyses, dans les copies, sur les techniques mises en œuvre pour provoquer le rire du lecteur (rapidité des retournements, etc.). Et si l'on cherche à définir ce comique, s'agit-il de comédie, de satire, d'ironie ? Le rire est-il moqueur, cinglant ou bienveillant ? Le choix des concepts va déterminer l'angle du commentaire car il est indispensable ensuite de montrer comment ce que l'on affirme s'incarne concrètement.

Par ailleurs, avant même de parler de discours direct et de théâtre, il importait d'insister sur le dispositif (la cohabitation forcée) et donc sur le *huis clos* dans le compartiment. Les parents cherchent à faire bonne figure, mais le temps du voyage fait voler en éclat toute forme de contrôle sur la situation, et ce au point que (comme plusieurs candidats l'ont justement remarqué) les positions des adultes et des enfants s'inversent.

Rappelons aussi que définir la position du narrateur peut être utile pour contribuer au démontage du texte mais que ce point ne saurait être auto-suffisant. On doit en tirer quelque chose car si l'on n'en tire rien, l'explication n'avance pas. Or, comme plusieurs candidats l'ont souligné, le point de vue du narrateur s'identifie ici à celui de l'*ingegnere*, qui est fortement impliqué dans l'action, voire mis à contribution. Dans ce cas, le concept d'ironie est-il vraiment

pertinent ? Son seul intérêt est peut-être de mettre en lumière le fait que tous les personnages ne sont effectivement pas placés sur le même plan : c'est bien la famille qui est au centre de l'attention.

Plusieurs copies mettent l'accent sur le caractère « réaliste » de l'œuvre de Sciascia, mais on peut se demander si ce texte en est une véritable illustration, surtout quand on constate que certains passages s'approchent de la farce (cela a été souligné dans plusieurs copies). Quand on insiste ensuite sur le concept de « bourgeoisie », il faut l'utiliser de manière à faire ressortir ce qui est dans le texte (à commencer par l'importance de l'image que les parents, et avant tout le père, voudraient donner d'eux-mêmes à l'*ingegnere*) et non pour plaquer des jugements vaguement condescendants qui ne correspondent pas à la tonalité de la nouvelle. Et que dire quand l'évaluation de la classe sociale est erronée ?

La dimension « sicilienne » (ou plus largement « provinciale ») est certainement aussi un élément à souligner ; elle permet justement de mesurer combien le regard n'est pas ironique mais plutôt affectueusement moqueur. La première « victime » de l'écrivain est certainement le père de famille qui, gêné par la présence de cet ingénieur du Nord de l'Italie, veut se faire passer pour un homme moderne, hostile au mariage par largesse d'esprit (lui-même se dit heureux en mariage) ; cet homme ne voit que des « anges » autour de lui alors que sa femme ne le seconde en rien (elle est bigote et conteste son autorité en public), et que ses enfants sont des pestes incontrôlables. L'épouse, elle, ne cherche pas à paraître moderne et veut se présenter avant tout comme une bonne catholique, comme on le lui a toujours enseigné. Tout cela met les parents (qui ne sont à l'unisson que lorsqu'ils cèdent) dans l'impossibilité de faire preuve d'autorité avec Lulù et Nenè.

À la fin, c'est la confrontation de la famille avec la modernité qui est au centre du texte : un *paterfamilias* sicilien à la manière ancienne n'aurait jamais laissé la situation dérapier ; son autorité naturelle aurait fait en sorte que rien de ce qui est décrit par Sciascia ne puisse même arriver. Et cependant, on ne saurait prétendre que l'auteur déplore la disparition de l'ancien modèle ; il regarde plutôt avec affection ses personnages se débattre maladroitement pour se mettre au pas de leur époque, le début des années 1960, quand le *miraclé économique* métamorphose l'Italie et fait perdre à chacun ses repères anciens.

Le court thème ne présentait pas de grosses difficultés à part peut-être le « cours de musculation » (*corso di potenziamento muscolare*, par ex.), qu'on ne pouvait bien entendu pas confondre avec le culturisme. Le texte distinguait « Mobylette » et « cyclomoteur » pour parler néanmoins du même objet et il était donc souhaitable de conserver deux mots, par exemple avec *motorino* et *ciclomotore*. Aucun des candidats n'a réussi à traduire « bas fumés », pourtant facilement rendu par *calze colore fumo*. Rappelons d'ailleurs, au sujet de ces deux exemples, et pour le principe, qu'il est toujours préférable de tout traduire ; si on peut discuter sur le cas de « Mobylette » (la majuscule évoque naturellement la marque mais il s'agit aussi du nom générique donné en France à tous les cyclomoteurs), il n'en va pas de même pour « fumé », qui devait nécessairement être traduit.